

# Les combats de l'impératrice Farah

Auprès du dernier chah, Farah Diba Pahlavi œuvre pour les droits des femmes, l'éducation et les arts, moteurs du changement social. À son initiative, l'université Pahlavi ouverte aux étudiantes, des bibliothèques et le musée d'art contemporain de Téhéran voient le jour. **PAR HILDA DEGHANI-SCHMIT**

**N**ée le 14 octobre 1938, Farah Diba épouse Mohammad Reza Shah Pahlavi, le 21 décembre 1959. L'impératrice s'impose vite comme une figure publique à part entière et transforme son rôle protocolaire en véritable mission d'action sociale, culturelle et éducative pour l'Iran. Malgré la révolution islamique de 1979, certaines de ses actions pour l'éducation, les arts et l'égalité femmes-hommes bénéficient encore de nos jours à la société iranienne.

## L'éducation comme base du progrès

Issue d'un milieu cultivé, Farah étudie l'architecture à Paris, où la fréquentation des musées et la participation aux débats intellectuels nourrissent sa conviction qu'éducation et culture constituent des moteurs de transformation de la société. De retour en Iran, elle parvient à lancer des actions concrètes, grâce au soutien du roi et du gouvernement. Elle encourage ainsi la création d'institutions académiques modernes, comme l'université Pahlavi de Chiraz, ouverte aux étudiantes pour leur permettre de faire partie de l'élite technique dans ce pays en voie d'une rapide industrialisation.

C'est également elle qui soutient la mise en place de bibliothèques dans les villes et villages, même les plus éloignés et inaccessibles du pays. Ses



CCO WIKIMÉDIA COMMONS

**L'instruction au cœur de l'engagement de Farah Pahlavi** Sa visite en 1975 d'une école à Jiroft (province de Kerman, sud-est de l'Iran) suscite l'enthousiasme des élèves en uniforme, brandissant le drapeau iranien.

actions accompagnent la «révolution blanche» de janvier 1963 (*lire p. 46*), qui permet la création du *Sepah-e danesh*, les corps de l'alphabétisation. Grâce à ce programme, des milliers de jeunes enseignants, y compris des femmes,

partent dans les campagnes pour lutter contre l'analphabétisme (*lire p. 58*). Cette initiative a permis de scolariser des millions d'enfants et de réduire drastiquement l'écart éducatif entre villes et zones rurales.



ALFRED YAGHOUBZADEH

**L'art mis au pas** Fondé sous l'impulsion de Farah Pahlavi, le musée d'art contemporain de Téhéran a acquis une riche collection – Pollock, Rothko, Pissarro, Vuillard... Lors de la révolution islamique de 1979, les œuvres sont décrochées des cimaises et gardées dans des réserves. Seules quelques-unes sont depuis montrées, comme cette *Vue de Giverny*, de Claude Monet. Téhéran, juin 2009.

## Égalité femmes-hommes: des symboles et des lois

Le référendum de 1963, qui entérine la «révolution blanche», accorde le droit de vote et d'éligibilité aux femmes et, malgré l'opposition d'une partie du clergé, donne le signal d'un basculement politique majeur avec l'entrée de députées au Parlement. Soutenues par le couple impérial, les lois de la protection de la famille de 1967 et 1975 luttent contre la polygamie, élèvent l'âge légal du mariage et renforcent les droits des femmes en matière de divorce et de garde des enfants. Farah Pahlavi promeut des réformes en parrainant des organisations comme celle dédiée à la protection des mères et des enfants, qui améliore l'accès aux soins et à la formation des mères et l'école Reza Pahlavi pour les aveugles, qui permet aux jeunes filles malvoyantes de recevoir une éducation et une formation professionnelle. Autre exemple, l'ancienne scoute devient la présidente d'honneur des Dokhtarane Pishahange Iran (filles scoutes d'Iran) et parraine des rencontres majeures et de niveau inter-

national. Elle marque ainsi son soutien visible à l'autonomie, l'épanouissement civique et éducatif des jeunes filles.

## Arts et culture: un pari de rayonnement

La politique culturelle de Farah Pahlavi vise à positionner l'Iran au carrefour artistique international tout en articulant modernité et patrimoine national. Elle est à l'origine du musée d'art contemporain de Téhéran, inauguré en 1977, qui rassemble l'une des plus riches collections d'art moderne au monde. Parallèlement, elle soutient des artistes iraniens et crée des musées spécialisés – tapis, arts décoratifs, antiquités... Son parrainage permet également de créer des programmes pour l'enfance, dont le centre pour le développement intellectuel des enfants et adolescents, et d'installer des centres de formation artistique. Et c'est encore elle qui fonde le Festival des arts de Shiraz-Persépolis en 1967, lieu unique de rencontre et de dialogue entre traditions orientales et avant-gardes occidentales, où se côtoient des musiques expérimentales, du théâtre et des arts modernes et traditionnels.

## L'héritage de valeurs portées par les jeunes Iraniens

C'est avec simplicité et sans arrogance aucune que Farah Pahlavi réussit à faire tomber des tabous pour permettre de transformer la société iranienne. La révolution islamique de 1979 met fin à son action et annule nombre des réformes qu'elle a impulsées. Mais le musée d'art moderne et les collections qu'elle a constituées demeurent, rappelant l'ambition culturelle de l'époque. En exil à Paris, elle continue de défendre la mémoire culturelle iranienne et les droits des femmes à travers des interviews, des actions et des initiatives caritatives associées à son nom. Pour beaucoup d'Iraniens, elle incarne, aujourd'hui encore, un modèle de modernisation culturelle et sociale. Longtemps vilipendée par la République islamique, la découverte de son engagement pour l'éducation, les arts et l'égalité demeure une référence historique pour les jeunes Iraniens qui militent en faveur des valeurs qu'elle a su porter avec force et intelligence dans les années 1960 et 1970 en Iran. **E**